✝

PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

La montée au Calvaire, *par Juan de Valdès Leal (vers 1661), musée du Prado, Madrid.*

1er mars 2026
Deuxième dimanche de Carême

ISSN 0981 0072

UN CARÊME POUR PRIER

Dans la Règle, saint Benoît demande que les moines vivent le Carême avec *le saint désir de la Pâque du Seigneur*. Il invite ses fils à profiter de ce temps de purification pour approfondir l'art de la prière. Durant ces jours sacrés de pénitence, c'est toute l'Église qui s'efforce de retrouver une vraie fidélité à la prière. En nous orientant vers les trois jours saints, qui font revivre l'accomplissement de la mission de salut de notre Seigneur Jésus-Christ, nous prenons conscience que Jésus est mort et est ressuscité pour chacun d'entre nous, et qu'il a accompli cela en priant son Père. Les carmélites, me disait Dom Gérard, apprenaient toutes par cœur la prière sacerdotale du Christ : le chapitre dix-sept (en entier) de l'Évangile selon saint Jean. Plus modestement, il serait bon que nous puissions tous apprendre et méditer les sept paroles de Jésus en Croix. Chers amis, les connaissez-vous ? Ce serait un beau petit travail de Carême que de les rechercher dans les quatre Évangiles et d'essayer de les mettre dans l'ordre.

Je pense également aux grandes oraisons du Vendredi saint, que le prêtre récite après le chant de la Passion selon saint Jean, et juste avant la liturgie solennelle de l'adoration de la sainte Croix : neuf grandes oraisons qui nous font prier pour la sainte Église, pour le Saint-Père, pour tous les ministres de la hiérarchie, pour les responsables des affaires publiques, pour les catéchumènes (une centaine cette année dans le diocèse d'Avignon, dont trois seront baptisés à l'abbaye lors de la Vigile pascale), pour l'unité de l'Église, pour la conversion des juifs, et enfin pour celle des infidèles.

Ces prières audacieuses élèvent nos âmes au-dessus de nos préoccupations personnelles — même si nous gardons, bien sûr, nos intentions particulières, comme celles portées dans la sixième oraison « pour les nécessités des fidèles ». Ces belles prières commencent toutefois par nous faire demander que la sainte Église soit pacifiée, unifiée et préservée dans la vraie foi, et vont jusqu'à implorer que les puissances politiques se laissent librement illuminer par sa lumière. Cette demande est développée

dans la quatrième oraison, où nous prions pour que Dieu dirige les esprits et les cœurs des responsables des affaires publiques selon sa sainte volonté, pour notre plus grande tranquillité. Certains pourraient y voir une pointe d'ironie face à toutes les mesures contraignantes qui écrasent notre pays, mais il demeure que l'une des missions les plus graves des autorités publiques est de mettre en œuvre les conditions de la paix, d'abord dans notre pays, puis dans le monde. Cette année, je prierai spécialement pour l'Église de Chine, et pour que la diplomatie soit éclairée par la foi.

J'ai une affection particulière pour les trois dernières oraisons, où nous demandons à Dieu de ramener à l'unité et à la foi ceux qui se sont égarés par l'hérésie ou par le schisme. Ces deux catégories recouvrent une grande diversité de situations. C'est pourquoi je prierai — et je vous invite à prier — spécialement pour la Fraternité Saint-Pie X.

La liturgie nous fait prier spécialement pour les juifs. L'actuelle oraison demande de retirer le voile de leurs cœurs, selon l'expression paulinienne, afin qu'ils connaissent Jésus-Christ le Seigneur. Si le judaïsme est dans l'erreur, c'est parce qu'il préfère la figure à la réalité et qu'il ne voit pas que le Christ est annoncé dans les prophéties. Le cardinal Journet dit que l'on ne peut pas qualifier tous les juifs d'infidèles, car « il y a parmi eux d'authentiques croyants, dont la foi est, il est vrai, entravée par des erreurs qui sont invincibles pour eux ».

Les oraisons s'achèvent par la prière pour les païens, ceux qui sont restés étrangers à la révélation judéo-chrétienne. Nous pouvons alors prier pour la conversion des musulmans. Autrefois, les catholiques les désignaient comme « les infidèles » par excellence. L'islam est un refus de la révélation chrétienne proposée. Ce n'est pas une ignorance — comme celle des Indiens d'Amérique — mais une erreur née d'un refus catégorique et combatif. Sa doctrine repose sur la négation de la Trinité et de l'Incarnation.

Cependant, soyons persuadés, comme le dit le cardinal Journet, qu'il existe des musulmans ouverts à « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » et qu'ils sont mystérieusement conduits à substituer progressivement la religion de l'amour à la religion de la lettre. Cela se laisse déjà percevoir aujourd'hui. Oui, préparons-nous à invoquer le Seigneur à l'aide de ces grandes oraisons.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 7 octobre : Quelle joie ! La retraite des oblats a rassemblé une quarantaine de Frères et Sœurs venus se recueillir dans leur famille d'adoption. Cinq jours pour reprendre souffle, nourris par la prédication et la prière liturgique au rythme de la communauté. Ces oblats – prêtres ou laïcs liés au monastère – sont aujourd'hui un peu plus de cinq cents. Par eux, l'abbaye rayonne l'esprit de saint Benoît, et leur quotidien s'inspire des maximes de la Règle, véritable « précis du christianisme » selon Bossuet.

Jeudi 9 octobre : Le chœur des moines s'anime ! Quatre nouvelles recrues y prennent place d'un coup, et les rangs se réajustent. Trois petits Frères de Charles de Foucauld rejoignent la communauté pour deux années de formation. Quant au postulant Thomas-Joseph, il revient aguerri *:* il a marché jusqu'à Jérusalem, du pas lent du pèlerin. Tout le monde le sait *: La grâce entre par les pieds !*

Mardi 28 octobre : Jour de grâce : l'ordination sacerdotale de Frère Juan Diego Ansaldi, Argentin. Mgr Eduardo José Castillo Pino, archevêque de Portoviejo (Équateur), a traversé l'océan pour lui transmettre la grâce insigne du sacerdoce par l'imposition de ses mains. L'église est remplie d'une assemblée jeune et fervente : familles d'Ollioules, 15 prêtres séculiers – dont les quatre frères prêtres de l'ordinand –, un prêtre orthodoxe bouleversé par « une liturgie aussi sacrée que celles du Mont Athos », et 17 séminaristes attentifs. Après la messe, une procession de fidèles s'avance pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre. Saint Jean Chrysostome disait : « Le prêtre se tient entre Dieu et l'homme. » Il donne les hommes à Dieu et Dieu aux hommes. Quelle responsabilité ! Aussi l'Église

les veut-elle bien formés. Cette ordination couronne dix années de formation : noviciat, études de philosophie, théologie, etc. Pour le Père Juan Diego, déjà philosophe avant son entrée, le chemin fut plus rapide, mais non moins profond. Un grand banquet rassemble ensuite parents et amis, dans une ambiance de joie et de guitare sud-américaine.

Ordination sacerdotale de Frère Juan Diego

Mercredi 29 octobre : Le nouveau prêtre célèbre sa première messe, revêtu d'une chasuble brodée en l'honneur de Notre-Dame de Guadalupe, la patronne des deux Amériques.

Vendredi 31 octobre : Les deux postulants Rafael (allemand) et Tomás (franco-argentin) prennent l'habit et reçoivent les noms de Frère Nicolas et Frère Thomas-d'Aquin. Leurs familles sont là pour partager leur joie. Une page se tourne, une autre s'ouvre. Puisse-t-elle être écrite à l'encre de la fidélité ! Dom Gérard, fondateur du Barroux, pour une même occasion, envoya ces mots à une moniale : « Nous prions tous pour que Dieu écrive un beau poème dans votre âme, lisse comme une page blanche. Nous avons tous besoin de votre esprit d'enfance. C'est une denrée de plus en plus rare sur le marché. »

Jeudi 13 novembre : À neuf heures de route de notre monastère, les trappistes de Bellefontaine chantent une dernière fois les Vêpres en la fête de tous les saints bénédictins. Après 208 ans de présence sanctifiante pour tous, mille personnes accompagnent les moines dans leur adieu aux Mauges. L'abbaye aura connu trois communautés monastiques successives : bénédictins, feuillants, trappistes. Et voici que les bénédictins reviennent !

Lundi 17 novembre : La pelouse du cloître, longtemps en travaux, est à nouveau ouverte aux promeneurs. Les petits poissons rouges du bassin central en ont profité pour s'ensauvager et ne viennent plus becqueter les doigts des Frères qui leur apportent des miettes. Il faudra les apprivoiser à nouveau…

Sept des futurs fondateurs chantent les Vêpres de la Saint-Siffrein à Carpentras

Dimanche 23 novembre : Sept des futurs fondateurs de Bellefontaine se recueillent une dernière fois aux Vêpres de la Saint-Siffrein. Sous les voûtes de la cathédrale de Carpentras résonnent les accents de Delalande, Boudou, Carpentrasso, ainsi que ceux de l'abbé Roure pour l'hymne au Saint-Clou, d'une grande beauté. Le célébrant bénit l'assistance avec le clou de la Passion que sainte Hélène, redoutant la damnation de son fils Constantin, fit sertir dans le mors de son cheval. Ainsi, jusque dans ses chevauchées périlleuses, Constantin, pas encore baptisé, pouvait-il sentir Jésus tout proche. Que le Christ protège aussi la nouvelle fondation !

Mardi 25 novembre : La communauté apprend avec stupeur le décès accidentel de Thilen Manzon qui fréquentait le monastère depuis son enfance. Bénévole au monastère quelques mois avant d'entrer dans les fusiliers marins, il a laissé à tous le souvenir d'un garçon généreux, droit et équilibré. Que les saints anges l'accompagnent, lui et ses chers parents frappés par cette terrible épreuve ! Ce même mois, le Père Maur a perdu sa mère, Monique Crès, et le Père Henri sa sœur Catherine, qui s'est doucement endormie dans le Seigneur.

Lundi 1er décembre — Fête de saint Charles de Foucauld : nos trois petits Frères de Jésus, en formation au monastère, chantent un cantique inspiré des écrits de leur saint patron, en s'accompagnant de leur kora, instrument africain à cordes dont la caisse de résonance est une calebasse.

Vendredi 12 décembre — Fête de Notre-Dame de Guadalupe : offices chantés à l'intention des familles et de la vie à naître, si menacées aujourd'hui. Marie est apparue sous les traits d'une jeune femme indienne et son message est empreint de douceur : « Ne crains rien… Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? » Cet hiver, le petit oratoire proche du monastère qui lui est consacré fait peau neuve, afin que puissent y pousser des roses pour la sainte Mère de Dieu comme cela arriva miraculeusement à Tepeyac, le jour de l'apparition.

Santons restaurés et renouvelés : les réparations passent inaperçues, et l'ensemble se laisse admirer !

Vendredi 19 décembre : Les 23 lourdes tuiles du toit de la crèche écrasent les santons de plâtre, cinq minutes avant les Vêpres. Seule la rapidité du service des urgences évite le désastre : enduits et peinture redonnent une nouvelle jeunesse aux personnages, jusqu'à l'âne, qu'il a fallu resculpter. Merci à nos amis de Villa d'Elba !

Samedi 20 décembre : Les retraitants et retraitantes des chapitres Sainte-Madeleine et Saint-Lazare passent quelques jours dans le recueillement en méditant l'exemple de saint Carlo Acutis, cet adolescent si pur qui a su vivre pleinement de la sainte eucharistie. Très moderne dans son utilisation de l'informatique, Carlo demeure traditionnel dans sa foi et sa pratique religieuse.

Mercredi 24 décembre : Matines de Noël : pendant trois heures, le banquet de la liturgie nous offre les plus beaux textes d'Isaïe, des Psaumes, des Pères de l'Église, autour de la grotte où Dieu s'est fait petit bébé, entre deux animaux, avec pour toute cour quelques bergers.

Jeudi 25 décembre : Noël restera toujours la fête des enfants, petits et grands. Ils se pressent à la messe de minuit dans un climat chaleureux et recueilli. Qui pourrait se lasser de regarder dans la crèche dormir un Dieu qui s'est fait si petit pour nous ? Et pourtant que de souffrances dans le monde ! En 1981, Dom Gérard rapportait qu'il venait de visiter une mère de famille sur le point de mourir : « Et voilà qu'au milieu de cette désolation, une lumière brille dans les ténèbres : un sourire illumine le visage de la malade. Elle prie. Elle prie, donc elle voit. »

Frère Colomban et Frère Charles-de-Foucauld reçoivent les ordres mineurs

Mardi 13 janvier : Journée d'ordination aux ordres mineurs. Frère Colomban reçoit les ordres mineurs de portier et de lecteur, tandis que Frère Charles-de-Foucauld est institué exorciste et acolyte. Ces fonctions très anciennes existaient déjà au IIIe siècle : le pape Corneille les mentionne en 251. Le portier veille sur l'entrée de l'église et sonne les cloches ; un rôle essentiel, surtout lorsque les Frères oublient de regarder leur montre. Le lecteur, lui, proclame la Parole (sauf l'Évangile). Dans les manuscrits anciens, sans ponctuation et pleins d'abréviations, il fallait presque un don de décryptage pour s'en acquitter. L'exorciste récite les prières d'exorcisme mineur. Rien d'effrayant, seulement la paisible prière à saint Michel. Quant à l'acolyte, il assiste le diacre, porte la lumière et manie les burettes avec l'élégance requise par une telle fonction.

Lundi 19 janvier 2026 : Messe pour l'unité des chrétiens, chantée à l'heure même où, à Rome, les responsables de la Fraternité Saint-Pierre rencontrent le Saint-Père. Que le Seigneur accorde à son Église la paix qu'Il nous a laissée, en un temps où les mauvaises nouvelles circulent plus vite que les bonnes.

Mardi 20 janvier : Grande promenade du côté d'Entrechaux, en compagnie d'un ami dentiste : une sortie parfaite pour garder le sourire… au sens propre comme au figuré. L'un de nos petits Frères de Jésus, excellent cuisinier, y régale ses aînés d'un cassoulet toulousain chaleureusement apprécié.

Chronographus

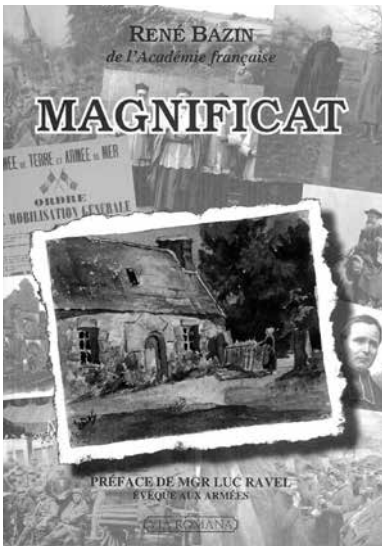
TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

René Bazin, écrivain français profondément catholique, avouait ne pas écrire une seule ligne sans penser aux âmes de ses lecteurs. Son évêque, M^gr^ Freppel, lui lança un jour, comme une bénédiction : « M. Bazin, écrivez où vous voudrez et ce que vous voudrez, j'ai confiance en vous ! »

Magnificat ! Tel est le titre, mais aussi le dernier mot de son ultime roman (1931) et testament spirituel, avec toutes les valeurs qui lui sont chères : foi, sacrifice, amour de la patrie, service des pauvres. Gildas Maguern, le personnage principal, garde en son cœur les mots qui ont bouleversé sa vie : « Tu seras mon prêtre ! » Vocation difficile : tout le thème de l'ouvrage.

Lorsqu'il atteint une certaine hauteur, un roman peut devenir un livre de spiritualité.

Ici, Bazin nous offre une théologie vivante de la vocation sacerdotale : un appel au sacrifice pour le salut des âmes, la force mystérieuse de la communion des saints et la grâce lumineuse de la famille.



Sacrifice pour Gildas d'abord : deuxième de six enfants, il va quitter la ferme et les siens pour se plonger, la vingtaine passée, dans l'étude du latin au milieu de collégiens. Sacrifice pour Anna, sa cousine et « quasi fiancée », « fille de l'oubli de soi » qui « avait ses amitiés pour Gildas » et se savait aimée de lui. Héroïquement, elle fera l'offrande de son mariage pour épouser la volonté divine : « Le mieux n'est pas ce que nous voulons ! » Elle poussera son amour et sa magnanimité jusqu'à rendre possible la vocation de Gildas, travaillant sans relâche pour payer les études du séminariste, « déjà fiancé à la misère humaine ». Elle comprend que ce n'est pas tant lui qui la quitte, mais que c'est bien Dieu qui l'appelle.

Sacrifice aussi pour le vieux père, lequel comptait sur Gildas pour reprendre la ferme de Penmur, son aîné Pol étant tombé à Verdun.

Sacrifice enfin pour la mère, évoqué par cette seule phrase dont les prêtres n'auront jamais assez conscience : « Il sera grand, notre prêtre, de tous nos sacrifices. » En vérité, « le sacrifice porte sa bénédiction où il veut » : mystère éclatant de la communion des saints qui unit l'Église militante, souffrante et triomphante en une immense famille, et ouvre l'intelligence à l'horizon infini de Dieu.

C'est cette communion qui donnera à Gildas le courage de répondre à la voix jadis entendue. N'avait-il pas surpris les derniers mots de son sergent séminariste, agonisant au fond des tranchées : « J'accepte la mort pour que j'aie des frères dans le sacerdoce » ?

Cette même communion soutiendra Anna et lui donnera la force de prier : « Grands-pères et grand-mères du Ciel, aidez-moi ! » Et plus loin : « Mon Dieu, protégez-le de la guerre… pas pour moi… pour vous ! »

La vocation de Gildas est née au sein d'une famille chrétienne. Son amour pour les âmes et les pauvres, il le doit, de son propre aveu, à l'exemple des siens et à l'expérience du front. Le père, touché par cette confidence, se rend à la volonté divine : « C'est vrai, dit-il, dans la famille, on a toujours aimé secourir le pauvre monde […]. C'est à cause de cela, je le crois, qu'un prêtre est sorti de nous ! »

Les papes n'ont eu de cesse de répéter que « l'Église domestique » est le terreau privilégié des vocations ! Combien sommes-nous à devoir notre vocation à la piété d'une mère, à la bonté d'une grand-mère…

Quant à l'amour humain de Gildas et Anna, il est devenu, au creuset de l'Amour de Dieu, la source d'une plus haute sainteté. Le renoncement a pu coûter, mais Dieu, moyennant confiance et patience, n'a pas manqué de combler ces âmes généreuses, car « Il aime celui qui donne avec joie ». Le roman s'achève d'ailleurs sur une note de sérénité. Gildas et Anna se rencontrent providentiellement une dernière fois ; ils évoquent le passé, les choix faits et leurs sacrifices soutenus par la grâce. Se souvenant qu'il avait promis à Anna que la joie viendrait si elle acceptait la croix, Gildas lui pose la question décisive : « La joie du sacrifice est-elle venue en toi ? » « Comme vous me l'aviez promis ! » répond-elle.

Ainsi l'atmosphère finale est celle du *Magnificat* : un chant intérieur de louange pour la fidélité de Dieu à chacun dans sa vocation. Les quatre mots adressés au seul Gildas – « Tu seras mon prêtre ! » – ont transformé le destin de toute une famille pour la plus grande gloire de Dieu.

Mon Dieu, donnez-nous des prêtres, de saints prêtres, beaucoup de saints prêtres !

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; il leur raconte comment le jeune Augustin a trouvé le Christ et son Église.

La conversion de saint Augustin

Benoît — Papa, un jour, tu nous as parlé de saint Augustin comme d'un grand converti. Mais comment cela est-il arrivé ?

Le père — Une histoire magnifique ! Augustin était très intelligent, mais son cœur était inquiet. Il cherchait la vérité partout… sauf là où elle se trouvait : en Dieu.

Thérèse — Il croyait en Dieu ?

Le père — Oui, mais confusément. Il ne comprenait pas encore qui était le Christ. Il pensait que la Bible – dont il ne possédait qu'une mauvaise traduction latine – était trop simple et mal écrite pour un esprit savant comme le sien. Alors il s'est tourné vers des philosophies compliquées et même vers la secte des manichéens.

Benoît — Pourquoi les manichéens ?

Le père — Parce qu'ils promettaient des réponses faciles au problème du mal. Mais Augustin s'est vite rendu compte que leurs idées étaient fausses. Il dira plus tard : « Je me trompais en pensant que le mal était une substance. » Le mystère du mal est si vaste qu'on n'y peut répondre que par l'ensemble de la doctrine chrétienne.

Sophie — Peux-tu nous parler de la famille d'Augustin ?

Le père — Son père, Patricius, était païen, ambitieux pour son fils, mais indifférent à la foi ; il se convertit pourtant sur son lit de mort. En revanche, sa mère, Monique, était une chrétienne fervente, active dans sa communauté de croyants et d'une patience héroïque face aux brutalités de son mari. Elle priait sans relâche pour la conversion d'Augustin. Celui-ci écrit : « Elle pleurait pour moi plus que les mères pleurent la mort corporelle de leurs enfants. » Jamais elle ne cessa d'espérer pour son fils.

Benoît — Et Augustin l'écoutait ?

Le père — Pas vraiment. Il aimait les plaisirs et la gloire. Il avoue : « J'aimais aimer… et je cherchais un objet à mon amour. » Il crut apaiser cette soif d'amour dans des conquêtes féminines faciles… mais aucune ne le combla. Très jeune, il vécut pourtant avec une compagne aimable dont il eut un

fils, Adéodat, d'une intelligence remarquable. Pourtant, son cœur restait insatisfait, malgré sa brillante carrière de rhéteur.

Thérèse — Monique vivait-elle avec lui ?

Le père — Oui. Par exemple, elle le suivit à Milan. C'est là qu'elle rencontra saint Ambroise, qui devint son guide spirituel dans ses épreuves de mère. Elle priait sans relâche : « Seigneur, faites miséricorde à mon fils. » Ambroise la rassurait par ces mots magnifiques : « Le fils de tant de larmes ne peut périr. »

Sophie — Est-ce qu'Ambroise a eu une influence sur Augustin ?

Le père — Certes, il l'impressionna d'abord par son art oratoire, puis par sa bonté. C'était un modèle de pasteur. Il lui montra que la foi chrétienne n'était pas naïve : les obscurités de l'Ancien Testament se résolvaient par une interprétation spirituelle. Augustin comprit alors que toute l'Écriture parlait du Christ. La beauté des hymnes chantés à l'église le bouleversa aussi : « Comme je pleurais en entendant ces hymnes et ces cantiques ! »

Saint Augustin et sa mère sainte Monique, *par Ary Scheffer, 1845, Paris.*

Benoît — Est-ce que tout ça suffit pour le convertir ?

Le père — Pas encore... Augustin sentait bien que la vérité était là, mais il n'arrivait pas à changer de vie. Il disait : « Seigneur, donnez-moi la chasteté et la continence… mais pas tout de suite ! » Il était prisonnier de ses passions.

Benoît — Comment en a-t-il été délivré ?

Le père — Un jour, dans un jardin, il pleurait sur son impuissance à se détacher de ses liens. Soudain, il entendit une voix d'enfant qui disait : « Prends et lis ! Prends et lis ! » Il ouvrit le livre des Épîtres et lut : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. »

Sophie — Et là ?

Le père — Eh bien, tout changea. Augustin raconte : « Aussitôt, une lumière de sécurité se répandit dans mon cœur et toutes les ténèbres du doute se dissipèrent. » Par la suite, il regrettera devant Dieu d'avoir tant tardé à se convertir : « Tard je vous ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle ! Tard je vous ai aimée ! »

Benoît — Devint-il prêtre tout de suite ?

Le père — Non. D'abord, il se retira avec des amis à Cassiciacum pour prier, étudier la Bible et mener une vie quasi monastique. À ce sujet, il écrit : « Nous nous occupions à lire, à méditer, à prier, comme dans un petit monastère… » Puis il fut baptisé par saint Ambroise à Pâques, en 387, avec son fils Adéodat.

Thérèse — Et Monique ?

Le père — Elle mourut peu après à Ostie, dans une paix profonde. Augustin raconte leur dernière conversation : « Nous parlions ensemble des joies éternelles… et nous oubliions le monde. »

Sophie — Et après ?

Le père — Augustin retourna en Afrique, fonda un monastère et vécut en communauté. Mais on le contraignit à devenir prêtre, puis évêque d'Hippone. Parfois les évêques étaient ainsi désignés par le peuple.

Benoît — Fut-il un bon évêque ?

Le père — Exceptionnel ! Il nous a laissé des sermons d'une profondeur sans équivalent et des ouvrages très convaincants contre les manichéens, les pélagiens et les donatistes. Mais je vous en parlerai une autre fois. Le plus important est que sa vie fut toute donnée à Dieu. « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas en vous. » Par ces mots, il nous rappelle que le vrai bonheur ne se trouve pas dans les plaisirs ou la gloire humaine, mais en Dieu seul.

NOTE DU CELLÉRIER

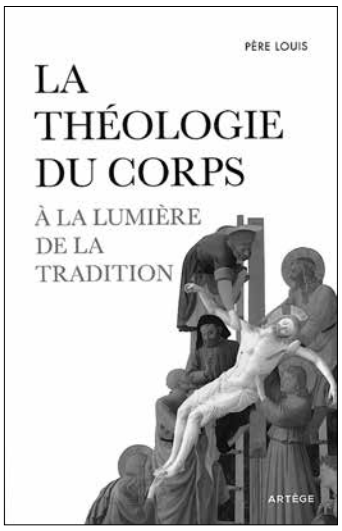
❖ Rappelons les dates des prochaines retraites ou récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye :

— Récollection du vendredi 8 (soir) au dimanche 10 mai ;

— Retraite du samedi 21 au jeudi 26 novembre.

Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.

❖ Un nouveau petit livre vient de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine : *Le sens chrétien de la mort,* du Père Gaston Courtois, 13,5 x 20,5 cm — 56 pages — 7 €. Dans ce bref opuscule, l'auteur, pour nous préparer au grand passage, nous offre des lumières sur la mort qui transforment notre regard et donnent sens à toute notre vie.



❖ Et chez Artège, le Père Louis vient de publier le fruit d'un travail de plusieurs années : *La théologie du corps à la lumière de la tradition,* 15,3 x 23,5 cm — 462 pages — 24,90 €. De façon claire et accessible à tous, cet ouvrage présente l'enseignement difficile et parfois critiqué de Jean-Paul II en l'intégrant dans la tradition vivante de l'Église. Plutôt qu'une exaltation de l'amour conjugal, il offre un regard chrétien et équilibré sur la dignité fragile de l'amour humain ainsi que sur la beauté exigeante du célibat consacré.

❖ À l'intention des personnes concernées par l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), nous rappelons comme chaque année à pareille époque que, pour bénéficier du reçu fiscal correspondant, il faut passer par une procédure particulière. N'hésitez pas à nous demander des précisions si nécessaire. Nous vous remercions vivement pour votre aide.

❖ Un merci particulier à ceux qui ont pu participer à notre campagne de financement du futur caveau de *Via Caritatis,* dont les activités se développent, en soutien tant au travail de la communauté qu'à celui de nos vignerons voisins. Les travaux ont pu commencer et devraient permettre une inauguration en début d'année prochaine.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.
Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution